

1885 : des journalistes envoutés par la Gaspésie

David Lonergan

Volume 54, numéro 3 (190), décembre 2017, mars 2018

Le Tour de la Gaspésie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/86972ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (imprimé)

2561-410X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lonergan, D. (2017). 1885 : des journalistes envoutés par la Gaspésie. *Magazine Gaspésie*, 54(3), 9–12.

1885 : des journalistes envoutés par la Gaspésie

Lors de leur assemblée générale de 1884, les membres de la presse de la province de Québec décident que leur excursion annuelle aurait lieu en Gaspésie à l'été 1885. Au retour de leur promenade journalistique, ils publient des articles fort élogieux sur la région.

◆ **David Lonergan**

Sainte-Anne-des-Monts

Entre tradition et modernité

C'est une tradition établie depuis peu d'années : chaque été, les membres de la presse de la province de Québec qui le désirent participent à ce qu'ils appellent une « excursion » qui donne lieu à des articles dans leurs journaux. Ainsi, ils ont visité la Louisiane (1883) puis les provinces maritimes (1884). En cet été 1885, les représentants, tous des hommes, de quatorze journaux* français et anglais, quotidiens ou hebdomadaires, décident de participer à l'aventure. Plusieurs sont accompagnés de leurs femmes.

Visiter la Gaspésie en 1885 est réservé à une classe aisée. Pas de route, pas de train, mais des bateaux, nous apprend *Le Progrès de Valleyfield* (17 septembre) : à partir de Montréal vers Gaspé et la Baie-des-Chaleurs (bimensuel), à partir de Dalhousie jusqu'à Gaspé (bihebdomadaire).

Le train Lévis-Dalhousie

Les « excursionnistes » se réunissent à Lévis où, le vendredi matin, ils prennent le train Intercolonial dans un wagon que leur a réservé la compagnie qui les mène à Campbellton où ils changent de train pour atteindre Dalhousie à 21 h. En soi, tout un périple qui se répètera dans l'autre sens. Les journalistes insistent beaucoup sur le temps que ça prend pour joindre Dalhousie, dénonçant l'absence de train et de route le



Le vapeur *Admiral* au quai de New Carlisle, vers 1900-1910.
Photo : Musée de la Gaspésie. Fonds Joseph et Hermine Clarke. P276/97

long de la côte de la Gaspésie du Sud. Ils ne parleront pas du côté nord.

Le vapeur *L'Admiral* dessert la côte de Dalhousie à Gaspé. Les journalistes vivront leur courte croisière sur ce bateau à aubes : départ le samedi avant l'aube et retour le lundi dans la nuit. Un aller-retour marqué par une quinzaine d'arrêts. Comme il n'y a que trois ou quatre quais, la plupart des arrêts s'effectuent en mer : « Lorsque nous arrivons à quelque poste important, une

chaloupe portant généralement deux voiles et montée par de robustes et hardis nautoniers s'approchait du navire et recevait les passagers et marchandises et nous laissait avec la même adresse dont ils avaient fait preuve pour nous approcher » (*Progrès de Valleyfield*, 17 septembre).

L'Admiral offre 22 (*Écho du Golfe*) ou 24 (*Électeur, Nouvelliste*) cabines pour les passagers. *Le Nouvelliste* note que « s'il est coquet, solide, éblouissant

de propreté, et bien commandé, il aura bientôt un défaut, celui de n'être pas assez spacieux pour accommoder les voyageurs dont le nombre augmente et le fret qui prend de fortes proportions. [...] Dans peu d'années, il faudra que la Compagnie de Navigation du Saint-Laurent et du Saguenay remplace l'Admiral par un grand bateau à hélice, comme on en a sur les Grands Lacs (5 septembre). »

« L'avantage de manger de la morue fraîche »

Il devient évident à la lecture que ces articles ont pour objectif d'encourager l'immigration dans une région trop peu peuplée. Nous sommes à l'époque du retour à la terre pour compenser l'exode aux États-Unis. Les journalistes ont eu accès à différents documents dont ils se servent pour donner des renseignements sur la population, l'économie et la colonisation. Paru en 1884 — donc récent —, *Esquisse sur la Gaspésie* de Jean-Chrysostome Langelier est largement utilisé. Le docteur N. E. Dionne du *Courrier du Canada* est le plus militant; sa série de six textes est truffée de statistiques et d'incitations à coloniser la Gaspésie, chacun portant sur un thème : voies de communication et population; colonisation; production agricole; progrès possible en agriculture; pêcheries; richesses forestières et minérales. « Le moment est certainement venu de s'occuper de la Gaspésie, écrit-il, et de la relier à nos grands centres par des voies de grande vitesse. Avec un embranchement de chemin de fer jusqu'à Paspébiac et au bassin de Gaspé, les Québécois auront plus souvent l'avantage de manger de la morue fraîche, de s'ouvrir un petit grenier à grain, et un excellent refuge pour ceux d'entre eux qui ne pouvant ou ne voulant plus vivre sur leurs terres ici, cherchent fortune ailleurs. (8 janvier 1886). »

Si le docteur Dionne fait fi des paysages et des réceptions dans ses textes, ses confrères les décrivent en insistant davantage sur les réceptions



Le vapeur *Admiral* vers 1900.

Photo : Musée de la Gaspésie. Collection Richard Gauthier. P162/5/80/35

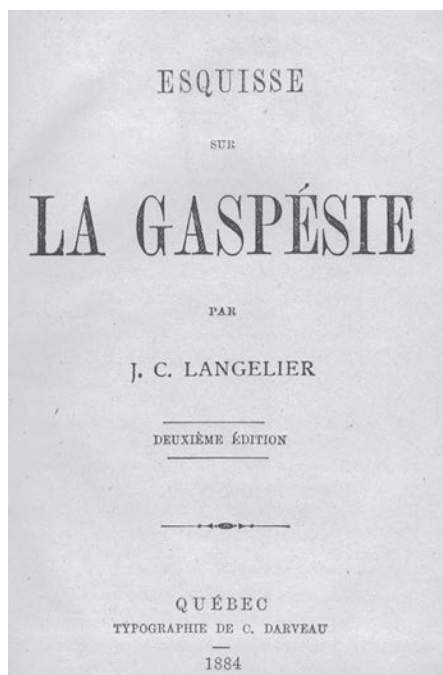
et les discours qu'ils reproduisent fidèlement que sur les paysages, les villages et la population. Edmund James Flynn, député de Gaspé et natif de Percé, les accompagne et les guide durant tout leur périple.

Ils débarquent à Paspébiac le samedi, Percé et Gaspé le dimanche, New Carlisle et Carleton le lundi. Ces courtes escales sont l'occasion de rencontrer les édiles locaux qui, évidemment, les reçoivent aussi fastueusement qu'ils le peuvent. Ainsi, Charles LeBouthillier les accueille avec un feu d'artifice dans « sa résidence princière, entourée de larges vérandas » de Gaspé (*Écho du Golfe*, 19 novembre). Autre « résidence princière », celle de Théodore Robitaille, ex-lieutenant-gouverneur et sénateur (nommé le 29 janvier 1885) à New Carlisle (*Électeur*, 14 septembre) où ils sont également reçus. La maison d'été de Georges Romeril, l'agent général de la puissante maison des Robin, « est des plus confortables » et le journaliste du *Progrès de Valleyfield* précise que son rhum et son vin « ne sont pas à dédaigner et sur ce point je parle avec connaissance de cause » (24 septembre).

Les journalistes accorderont beaucoup d'importance à Paspébiac et à Percé, le premier pour son importance dans les pêcheries et le second pour le site et le fameux rocher. Ils seront également sensibles à la beauté de la baie de Gaspé et au site de Carleton qui est déjà un lieu de villégiature.

« Le joli et riant village de Percé »

Percé les impressionne tous : « Dès 5 heures du matin, je fus éveillé par un énorme coup de canon ; c'est le signal convenu avec le capitaine, nous arrivons à Percé. En un instant nous sommes tous sur le pont pour contempler le spectacle enchanteur qui s'offre à nos regards. Le temps est radieux, le ciel serein, l'horizon est tout en feu, le soleil nous apparaît sortant des flots de l'immense golfe Saint-Laurent, les vagues sont illuminées de mille reflets divers. Quel coup d'œil ravissant que le lever du soleil sur l'immensité de l'océan ! D'un côté nous avons l'Isle Bonaventure et de l'autre le gigantesque rocher de Percé avec ses myriades d'oiseaux qui obscurcissent presque le ciel, puis en arrière le joli et riant village de Percé (*Électeur*, 21 septembre). »



Couverture de l'ouvrage *Esquisse sur la Gaspésie* par Jean-Chrysostome Langelier, 1884.
Image : Archives Jean-Marie Fallu.

Paspébiac : la « maison Robin compte au-delà de deux mille employés »

Ce qu'ils retiennent de la Gaspésie est l'aisance dont semble profiter la population. Ainsi *L'Écho du Golfe* décrivant son arrivée à Paspébiac : « D'élégantes chaloupes, conduites avec habileté viennent nous rejoindre et nous descendons sur le rivage. [...] C'est une véritable ville où tous les métiers sont exercés avec beaucoup d'intelligence et de perfection. Vous y rencontrez des constructeurs de navires, des forgerons, des menuisiers, des cordonniers, une foule de tailleurs... de morue, et je ne pourrais jurer s'il n'y a pas de barbier. L'on y vend de tout, depuis la fine champagne jusqu'au whisky en esprit depuis le fil à saumon au câble capable à tenir solide un vaisseau de 5000 tonneaux, depuis le coton jaune à la soie brodée, etc., etc. (29 octobre 1885). » *Le Progrès de Valleyfield* ajoute que la « maison Robin compte au-delà de deux mille employés (17 septembre 1885). »

Les journalistes font l'éloge de la région, cherchant manifestement à susciter un engouement chez leurs lecteurs à l'image de *L'Électeur* : « Nous passons



Le site de pêche de Paspébiac où on y fait le séchage de la morue attire beaucoup l'attention des journalistes.

Photo : Musée de la Gaspésie. Collection initiale. P1/16/1

en vue des paroisses les plus belles et les plus riches de la Gaspésie. Partout sur le côté nord de la Baie des Chaleurs, les terres sont excellentes; l'agriculture paraît partout très florissante. S'il faut en croire les rapports qu'on nous donne, la terre serait supérieure à celle de nos plus beaux comtés des environs de Québec (14 septembre). » Et le journaliste de surenchérir dans un autre article : « Je ne saurais trop conseiller et encourager mes amis à faire ce tour de plaisir; l'air est si pur et si bon, nous respirons à pleins poumons cet air salin qui vivifie et fortifie; après un tel voyage, on se sent plein de santé et plein d'une vigueur nouvelle (10 septembre). »

« La propreté des maisons et des villages »

Les villages les enchantent : « Ça et là des villages aux maisons blanchies à la chaux émaillent les coteaux verdoyants. Un trait frappant est la propreté des maisons et des villages, et la variété de tons du paysage; on y voit toutes les nuances du vert avec, du côté du rivage, une frange de rochers rouges qui servent à macadamiser au tuf, d'une façon si élégante et si solide, certaines

rues, les allées des villas et des jardins publics de nos villes (*Nouvelliste*, 7 septembre) ».

Le Courrier du Canada, tout en étant enthousiaste sur l'avenir de la Gaspésie, ne peut s'empêcher de remarquer : « J'ai été singulièrement frappé de voir qu'une population de près de 50,000 âmes ait pu trouver l'aisance, se tenir au niveau matériel des autres parties du Dominion, privée qu'elle a toujours été de voies de communication avec elles. Et cet isolement durant l'hiver est complet (8 janvier 1886). »

Cette aisance est relevée dans plusieurs des textes. « Les employés et les pêcheurs sont payés en argent, et non en pitons, la monnaie des pauvres gens dans les comtés de Chicoutimi et Saguenay. Les ouvriers et journaliers gagnent depuis \$12 jusqu'à \$30 par mois », ce qui semble raisonnable pour le journaliste du *Nouvelliste* (7 septembre). *Le Progrès de Valleyfield* a été impressionné par le « considérable » magasin des Robin « où les pêcheurs et les autres habitants de la Côte trouvent des marchandises de première qualité, de fait, tout ce dont ils ont besoin (24 septembre). »

